

Programmes d'aide à l'agriculture

LE PROBLÈME de la production agricole est l'un des plus graves qui se posent aux pays en voie de développement. L'accroissement des populations, les difficultés de balance des paiements et l'urbanisation croissante accentuent la nécessité d'accroître les cheptels et la production agricole.

Dans cette optique, il ne s'agit pas simplement de meilleures céréales ou de meilleures viandes. Des régions entières ont besoin d'irrigation, la fertilité du sol doit être améliorée, les maladies végétales et animales doivent être combattues et la machinerie agricole doit être fournie aux agriculteurs. Des programmes d'éducation sont requis à tous les niveaux pour enseigner les techniques modernes, comme celles de la mise en marché ou de la conservation des aliments.

Le Canada collabore directement au relèvement de la production agricole en Asie, en Afrique et dans les Antilles. L'année dernière, des sociétés canadiennes ont fait une contribution de plus d'un demi-million de dollars en biens d'équipement agricole en vertu du Programme international d'aide pour le développement. Au Pakistan, des experts ont étudié les possibilités d'exploitation des collines de Chittagong et la possibilité de dériver pour l'irrigation les eaux de la rivière Sangu. En Malaisie, une équipe canadienne a fait un inventaire des ressources nationales qui sera la base de la planification agricole du pays. De plus, des étudiants en science vétérinaire, en agronomie et en coopératisme agricole sont venus étudier au Canada; ils étaient originaires du Kenya, du Mali et du Malawi. Des conseillers agricoles ont été envoyés en Guinée.

Le Canada a subventionné l'étude d'un plan d'adduction d'eau au Nigeria, d'un plan de modernisation de l'équipement agricole en Zambie, ainsi qu'un institut d'agriculture au Tchad et une école technique en Tunisie. On a fait parvenir de l'équipement à des stations du Cameroun occidental.

Au Ghana

Un plan d'irrigation des plus intéressants est à l'étude au Ghana.

Pendant cinq mois de l'année, il tombe moins d'un pouce de pluie sur le sol desséché du Ghana septentrional, à 700 milles de l'équateur. Pendant les sept autres mois, il y tombe plus de 40 pouces d'eau.

Le problème consiste donc à conserver les eaux de pluie pour les utiliser pendant la sécheresse. Cette méthode assurerait aux fermiers de la région deux et même trois récoltes par année au lieu d'une seule, de même que des troupeaux d'élevage plus nombreux, permettant ainsi de remédier à la rareté des aliments qui sévit dans ce territoire et de fortifier et de diversifier l'économie.

Une équipe de chercheurs des Nations Unies a terminé une étude préliminaire de cette région et jugé que le projet de conservation des eaux était réalisable. Une équipe canadienne, recrutée parmi les fonctionnaires qui administrent la Loi